



HAL
open science

Sur les traces des agents des Eaux et Forêts au cours du second conflit mondial

Stéphane Weiss

► **To cite this version:**

Stéphane Weiss. Sur les traces des agents des Eaux et Forêts au cours du second conflit mondial. Revue forestière française, 2012, 64 (6), pp.807-818. 10.4267/2042/51118 . hal-02966215

HAL Id: hal-02966215

<https://hal.science/hal-02966215>

Submitted on 24 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SUR LES TRACES DES AGENTS DES EAUX ET FORÊTS AU COURS DU SECOND CONFLIT MONDIAL

STÉPHANE WEISS

Dans un précédent article paru en 2010 dans la *Revue forestière française* (Weiss, 2010), nous avons évoqué les cadres des Eaux et Forêts de Nancy décédés entre 1939 et 1945 du fait des opérations militaires ou de la répression liée à l'occupation et au régime de Vichy. Notre propos reposait principalement sur le croisement, d'une part, des rubriques nécrologiques publiées dans la *Revue des Eaux et Forêts* entre 1939 et 1946 et, d'autre part, de la base de données *Mémoire des Hommes* consacrée à la Seconde Guerre mondiale, mise en ligne en 2010 par le Secrétariat général aux Armées.

Le choix d'utiliser la *Revue des Eaux et Forêts* amenait au constat que seul le cas des cadres y est abordé pour la période 1939-1940. Aucune information n'est donnée au sujet des préposés forestiers, dont il est pourtant permis de penser qu'ils comptaient au moins des prisonniers à l'issue de la campagne de mai et juin 1940, si ce n'est des morts, puisqu'une partie de leurs propres cadres des services forestiers des armées est alors en captivité. Cette absence d'information diffère du traitement opéré au cours du conflit précédent: les préposés morts pour la France ou blessés avaient eu droit à une place analogue à celle de leurs cadres dans le *Livre d'or de l'Administration des Eaux et Forêts* paru en 1916. Il faut attendre la reprise de la publication de la *Revue des Eaux et Forêts* après la Libération pour que des rubriques nécrologiques de préposés morts lors des combats de 1944 ou du fait de la répression (exécution sommaires ou déportation) soient publiées, sans garantie d'exhaustivité et, à nouveau, sans évocation de la période 1939-1940.

Le registre des dossiers de carrière du personnel dépendant du ministère de l'Agriculture aux XIX^e et XX^e siècles (Labat *et al.*, 1996) permet toutefois d'établir une liste indicative de 57 noms de préposés décédés entre 1939 et 1945 du fait des opérations militaires ou de la répression. Cette liste vient ainsi compléter les vingt noms de cadres publiés en 2010.

Parallèlement, notre article paru en 2010 évoquait le cas d'un ancien élève de l'École nationale des Eaux et Forêts (ENEF) décédé en novembre 1940 au cours des combats fratricides qui opposèrent au Gabon troupes de la France libre et forces restées aux ordres du gouvernement de Vichy. Sans chercher à juger les protagonistes de l'automne 1940, nous relevions alors qu'avec la sécession de l'Afrique-Équatoriale française, ralliée à la France libre à partir d'août 1940, le corps forestier colonial avait probablement connu des déchirements.

Il nous est désormais possible de proposer une liste de six cadres forestiers s'étant engagés dans les forces combattantes de la France libre entre l'été 1940 et l'été 1943. Parmi ceux-ci figurent deux des 1038 Compagnons de la Libération. Un lecteur nous a également permis de compléter cette évocation de la participation de membres du corps forestier français à la Résistance extérieure en nous signalant le fait que deux élèves de l'ENEF s'étaient évadés de France

occupée en 1943 pour rallier les forces françaises combattantes en Afrique du Nord. Nous publions le parcours de l'un d'eux, Roland Croisé, qui nous a aimablement fait part de son témoignage, recueilli au cours d'un entretien téléphonique le 19 septembre 2012.

LES PRÉPOSÉS DES EAUX ET FORÊTS MORTS DU FAIT DES OPÉRATIONS MILITAIRES ENTRE 1939 ET 1945

La liste proposée est détaillée en annexe 1 (pp. 815 à 817). Elle comporte certaines lacunes d'état civil. Elle repose sur le croisement de quatre sources : la base de données *Mémoire des Hommes* du Secrétariat général aux Armées, les rubriques nécrologiques publiées par la *Revue des Eaux et Forêts*, le registre des dossiers de carrière évoqué précédemment et le *Livre-Mémorial des déportés de France* publié en 2004 par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

Attardons-nous sur le registre des dossiers de carrière, établi à partir de la sous-série F10 des Archives nationales et qui recense 17 794 notices individuelles de personnel de l'administration des Eaux et Forêts. Sa portée temporelle s'arrête à 1937 pour les cadres (et ne nous éclaire donc pas sur la période 1939-1945) mais s'étend jusqu'en 1953 pour les préposés : elle recense ainsi théoriquement les préposés ayant cessé leurs fonctions avant 1954 (cessation par démission, retraite ou décès). Le croisement de ce registre avec la base de données *Mémoire des Hommes* permet d'identifier 26 préposés décédés avec le statut militaire entre la déclaration de guerre du 3 septembre 1939 et la fin de l'année 1940.

S'y ajoutent quatre agents non recensés dans la base de données *Mémoire des Hommes* mais dont les dates de décès et l'âge indiquent une mort prématurée en pleine période de combat. Une recherche d'état civil auprès de leurs communes de naissance respectives a permis d'établir qu'au moins l'un d'entre eux était décédé dans un cadre militaire en juin 1940. Pour les trois autres, dont les noms sont donnés en annexe 2 (p. 818), le doute demeure.

Aucun croisement positif n'est obtenu pour les années 1941, 1942 et 1943 entre le registre des dossiers de carrière et la base de données *Mémoire des Hommes*. Pour la période 1944-1945, seul un nom ressort. Les rubriques nécrologiques publiées par la *Revue des Eaux et Forêts* entre 1944 et 1946 mentionnent pourtant au moins 29 préposés décédés du fait de la guerre. Il n'y a clairement pas de recouvrement de ces deux sources. Aucun des 29 noms publiés par la *Revue des Eaux et Forêts* ne figure ainsi dans le registre des dossiers de carrière, qui, pour la période 1944-1945, se restreint essentiellement à des mentions de départ en retraite. De même, le seul préposé mort du fait de la guerre en 1944 cité dans ce même registre n'est pas évoqué dans la *Revue des Eaux et Forêts*. Ce constat amène à ne pas considérer la compilation de nos résultats comme exhaustive pour la période postérieure à 1940.

Enfin, au plan méthodologique, le *Livre-Mémorial des déportés de France* a permis de reconstituer succinctement le parcours concentrationnaire des défunts signalés morts en déportation. Il a en outre été possible de retrouver la trace d'un préposé savoyard signalé comme disparu en avril 1944, après son arrestation, et dont le décès s'est vraisemblablement produit entre le 21 et le 24 mai 1944 dans le train l'emmenant, avec son fils, du camp de Compiègne vers le camp de concentration de Neuengamme. Ces informations sont données en annexe 1 (pp. 815 à 817), ainsi que les numéros de convois ou de groupes de déportés utilisés par le *Livre-Mémorial des déportés de France*.

À l'instar des cadres évoqués en 2010, les décès de préposés recensés suivent logiquement la chronologie générale du second conflit mondial sur le territoire métropolitain, ce qui nous amène à considérer cadres et préposés conjointement, soit un total de 77 défunts recensés. Comme

l'indique le tableau I (ci-dessous), l'essentiel de ces décès se concentre sur l'année 1940 (26 décès) et sur l'année 1944 (37 décès). Quelques faits importants sont à retenir.

En premier lieu, il convient de relever l'impact généralement méconnu de la période de la "drôle de guerre" qui voit la concentration durant neuf mois d'une importante population masculine, avec pour corollaire une certaine mortalité. Des décès interviennent en effet dès cette période: sur les 33 décès de forestiers recensés pour la campagne de 1939-1940, 17 résultent de maladies ou d'accidents. Les opérations du printemps amènent ensuite leur lot de tués ou de décès à la suite de blessures graves.

En second lieu, une nette dichotomie apparaît entre 1939-1940 et 1944-1945. Les défunts des deux premières années de la guerre sont exclusivement des hommes mobilisés, opérant sous statut militaire (les trois préposés potentiellement victimes civiles en 1940, précédemment évoquées, ne sont pas inclus dans notre analyse, faute de confirmation de leur statut). En 1943-1945 (43 décès recensés), à deux exceptions près (deux cadres en service en Afrique du Nord, mobilisés au sein de la 1^{re} armée française), il ne s'agit plus que de civils, dont une part non négligeable (au moins 23 cas attestés) tombe dans les rangs des Forces françaises de l'intérieur (FFI) au cours des combats de la Libération. Au regard des informations disponibles, plusieurs cas antérieurs à juin 1944 correspondent à des exécutions ou déportation pour activité résistante.

En dernier lieu, notons une certaine relation entre l'activité professionnelle forestière et le contexte militaire des défunts recensés. Si en 1939-1940 les affectations des forestiers mobilisés sont diverses (avec par exemple deux décès de forestiers mobilisés dans la marine), dix décès concernent des préposés (8) et des cadres (2) mobilisés, assez logiquement, au sein de services forestiers des armées, de centres de mobilisation des bois de guerre ou d'unités de sapeurs-forestiers, ainsi que

TABEAU I Répartition temporelle des décès de cadres et de préposés des Eaux et Forêts du fait des opérations militaires en 1939-1945

Semestres	Préposés	Cadres	Total
2 nd semestre 1939	8	0	8
1 ^{er} semestre 1940	17	6	23
2 nd semestre 1940	2	1	3
1 ^{er} semestre 1941	0	0	0
2 nd semestre 1941	0	0	0
1 ^{er} semestre 1942	0	0	0
2 nd semestre 1942	0	0	0
1 ^{er} semestre 1943	0	0	0
2 nd semestre 1943	0	2*	2
1 ^{er} semestre 1944	1	2	3
2 nd semestre 1944	26	8	34
1 ^{er} semestre 1945	3	1	4
Total	57	20	77

* Un garde général en disponibilité, disparu en 1943, sans autre précision temporelle, a été affecté arbitrairement au second semestre 1943.

huit agents affectés à des unités du génie. Pour l'année 1944 (y compris quatre déportés décédés en 1945 mais envoyés en camp de concentration en 1944), les pertes se concentrent notamment dans le département des Vosges qui subit une intense répression durant l'automne 1944. Au moins 23 agents des Eaux et Forêts y perdent la vie : victimes assassinées à des fins de terreur, membres de maquis capturés puis fusillés, otages fusillés ou morts en déportation... Dans ce contexte (mais également dans la région alpine ou dans le Loiret, où trois préposés figurent parmi les victimes de l'attaque du maquis de Lorris en août 1944, près d'Orléans), les préposés et cadres des Eaux et Forêts sont des cibles toutes désignées pour les rafles d'otages car ils sont suspectés (à raison pour une majorité des victimes vosgiennes et alpines) de connaître et de prendre part aux maquis formés au sein des massifs forestiers sous leur responsabilité.

ÉVOCACTION DE LA RÉSISTANCE EXTÉRIEURE : FORESTIERS COMBATTANTS DE LA FRANCE LIBRE ET ÉVADÉS DE FRANCE

Le croisement de l'*Annuaire des Eaux et Forêts* de 1939 et de la liste des membres des Forces françaises libres disponible sur le site web de la Fondation Charles de Gaulle (<http://www.charles-de-gaulle.org>) montre la présence de six cadres forestiers engagés au sein des troupes de la France libre entre l'été 1940 et juillet 1943. Leurs noms sont listés en annexe 3 (p. 818).

Cinq de ces engagés étaient en poste dans le cadre colonial en Afrique-Équatoriale française en 1940. Pour quatre de ces agents coloniaux, l'engagement intervient en août 1940 lors du ralliement du Cameroun à la France libre au cours de l'été 1940. Quant au sixième cadre de notre liste, il s'agit d'un agent en disponibilité qui s'engage à Londres en octobre 1940. Ces six hommes étaient âgés de 27 à 36 ans en juin 1940.

Ces indications ne sont pas anodines. Les premiers volontaires de la France libre sont essentiellement des militaires et civils affectés outre-mer et n'ayant pas subi personnellement le choc militaire de 1940 en métropole : c'est auprès de cette population que le « ralliement » à l'idée d'armistice fut la plus délicate pour le gouvernement Pétain en place à partir du 17 juin 1940 (Paxton, 2004). Parmi ces hommes, signalons, Gaston Guigonis (110^e promotion de l'ENEF) : en poste au Gabon à partir de 1938, il est mobilisé en 1939 dans l'armée de l'air, au sein de laquelle il avait effectué son service militaire en 1937. Nommé au commandement du détachement d'aviation du Gabon – Moyen-Congo au printemps 1940, il participe au ralliement de l'Afrique-Équatoriale française en août 1940, avant de s'illustrer dans les Forces aériennes françaises libres. Il est nommé Compagnon de la Libération le 17 octobre 1942.

Cette première population est rejointe par des volontaires métropolitains n'ayant pas ou plus d'attache hiérarchique, et donc plus à même d'entrer en dissidence. Notre sixième homme, Horace Savelli (102^e promotion de l'ENEF), en est l'illustration. Cadre forestier placé en disponibilité, il n'a pas d'engagement professionnel vis-à-vis de l'État en 1940. Démobilisé en juillet 1940, il n'accepte pas la défaite et s'embarque à Marseille pour Alger puis gagne Casablanca et Tanger. Ayant passé le détroit de Gibraltar, il embarque sur un bateau anglais à destination de Liverpool : parvenu à Londres le 25 octobre 1940, il s'engage dans les Forces françaises libres. Dirigé sur l'Afrique en 1941, il prend ensuite part aux opérations de la colonne Leclerc au Fezzan en 1942, puis en Tunisie en 1943 avant de revenir en France au sein de la 2^e division blindée. Nommé Compagnon de la Libération le 20 novembre 1944, il achève la guerre comme chef de cabinet du ministre de la Guerre, André Diethelm.

L'engagement des cadres africains ne s'est pas déroulé sans déchirement. Sur les treize cadres forestiers en poste en Afrique-Équatoriale française (Cameroun compris) en 1939, seuls cinq s'engagent dans la France libre : quatre au Cameroun dès 1940 et un seul pour le reste de l'Afrique-

Équatoriale française. S'engager dans la France libre n'avait rien d'automatique, y compris au sein de territoires ralliés à la cause gaulliste. Encore faut-il préciser que le cinquième engagement n'intervient qu'en novembre 1942, lorsque l'ensemble de l'Empire français (hormis l'Indochine) rejoint le camp allié, à la suite du débarquement anglo-américain en Afrique du Nord du 8 novembre 1942 et de l'invasion allemande de la zone non occupée trois jours plus tard : au sein du corps colonial français, rejoindre la France libre à cette date n'a plus alors le même caractère dissident qu'en 1940. De plus, parmi les treize cadres forestiers en poste en Afrique-Équatoriale française en 1939, l'un des plus élevés en grade meurt en novembre 1940 au Gabon en s'opposant aux forces gaullistes, tandis qu'au moins un de ses collègues regagne la métropole par refus de rester dans un territoire sous contrôle de la France libre : hormis les quatre cadres en poste au Cameroun et sans jugement de valeur, l'adhésion précoce à la France libre ne semble pas avoir été de mise.

Aux combattants volontaires des premières heures viennent par la suite s'ajouter deux élèves de l'ENEF évadés de France : Roland Croisé (115^e promotion de l'ENEF), dont nous avons recueilli le témoignage, et François René Collery (116^e promotion de l'ENEF), dont nous avons retrouvé la trace sur le site non officiel mais bien documenté consacré aux commandos parachutistes français du *Special Air Service* (<http://fflsas.org>).

Roland Croisé, né en 1921, est entré à l'ENEF en 1941, après être passé par l'Institut national agronomique de Paris. L'ENEF était alors repliée sur Paris.

Il prend la décision de s'évader de France dans des délais très courts, en février 1943, lorsque l'occasion s'est présentée à l'initiative d'un camarade encore élève à l'Agro, Serge Lazarevitch. Il part en compagnie de celui-ci et de deux autres connaissances de ce dernier. Il s'agit d'une décision personnelle, dans la confiance de laquelle aucun camarade ou professeur de l'ENEF n'a été mis.

Les quatre jeunes gens partent en train en direction de Bayonne, au voisinage de la frontière espagnole, indépendamment de toute filière organisée d'évasion. Un des compagnons de Roland Croisé et de Lazarevitch jette l'éponge et se sépare du groupe dès Orléans. Bayonne se situe alors en zone dite interdite, dans la bande côtière de l'ancienne zone occupée placée sous un contrôle spécial des forces d'occupation qui y stationnent au titre de la défense côtière (en février 1943, l'ensemble du territoire métropolitain est occupé mais les Allemands ont conservé les zonages antérieurs à novembre 1942 : zones nord et sud, zones côtières interdites à l'entrée de civils non résidents, zones frontalières interdites au retour des personnes parties en exode en 1940...). Ne connaissant pas de filière d'évasion, les trois jeunes gens savent cependant pouvoir compter sur place sur un oncle de Serge Lazarevitch, militaire à la retraite.

Cet oncle les accueille puis les met en route, à pied, en direction des Pyrénées et de la frontière espagnole le 28 février. Il s'agit de prospecter les villages frontaliers à la recherche d'un guide potentiel : évitant de peu une patrouille allemande, Roland Croisé et ses compagnons vont de nuit écouter de porte à porte, cherchant des foyers où l'on parle basque, donc composés de gens du pays. Un guide est trouvé de la sorte, dans le hameau frontalier de Dantxaria (sur la commune d'Ainhoa dans les Pyrénées-Atlantiques) et les mène la nuit même en Espagne.

Le groupe entre ainsi clandestinement en Espagne le 1^{er} mars au petit matin puis marche une vingtaine de kilomètres afin de s'éloigner de la frontière, avant de se présenter à un poste de la garde civile espagnole sans risquer une reconduite immédiate en France et, en cas de remise aux autorités occupantes, une déportation ou une comparution devant une cour martiale. Les trois jeunes gens sont alors convoyés à la prison de Pampelune puis au camp de concentration de Miranda de Ebro, par où transitaient les réfugiés et fugitifs entrés clandestinement en Espagne (Français, aviateurs et prisonniers alliés en fuite...). Roland Croisé y subit un internement de plus de trois mois, avant d'être libéré, muni de pièces d'identité, en juin.

Une fois libéré, Roland Croisé obtient un départ pour l'Afrique : à Setubal, près de Lisbonne, il embarque le 15 juin 1943 à bord d'un navire américain à destination du Maroc, territoire sous mandat français et passé dans le camp allié en novembre 1942. À son arrivée, il est dirigé à Camp Boulhaut (l'actuelle ville de Ben Slimane entre Rabat et Casablanca) où les services alliés et français effectuent un filtrage des évadés de France, à la recherche d'éventuels éléments infiltrés. Roland Croisé y contracte un engagement pour la durée de la guerre dans l'armée française et est ensuite envoyé à Alger puis à l'école des cadres de Cherchell. Engagé comme soldat de 2^e classe, il passe bientôt au grade de sous-lieutenant, conformément aux équivalences de grade établies avant la guerre pour le corps forestier, une fois vérifié son passage à l'Institut national agronomique, où il avait effectué une préparation militaire. Il est versé au corps du génie.

Après sa formation militaire, il est affecté au 82^e bataillon du Génie, au sein de la 4^e division marocaine de montagne. Dans le cadre de cette unité, il rejoint le front en Italie début 1944 et participe aux opérations du corps expéditionnaire français (quatre divisions engagées à partir de fin 1943) sur le Garigliano et aux abords de Monte Cassino puis dans les Apennins (offensive vers Rome en juin 1944). En juillet 1944, sa division est retirée du front et, transitant par la région napolitaine, embarque bientôt pour la France. À la suite du débarquement franco-américain en Provence du 15 août 1944, la 4^e division marocaine de montagne débarque en effet à son tour en septembre 1944. Elle prend part à la défense des vallées alpines fraîchement libérées (les forces italo-allemandes conservant le contrôle de la frontière italo-française jusqu'en avril 1945), avant de gagner le front d'Alsace et des Vosges, de décembre 1944 à mars 1945, puis de participer à l'entrée en Allemagne et en Autriche au printemps 1945. À l'issue de ces campagnes, Roland Croisé achève la guerre le 8 mai 1945 au col de l'Arlberg, aux portes du Tyrol autrichien, avec le grade de lieutenant. Démobilisé en juillet 1945, il réintègre l'ENEF au mois d'octobre suivant pour y achever sa seconde année d'études avant une prise de poste dans le corps des Eaux et Forêts.

François René Collery est entré à l'ENEF en 1942. Il s'évade de France *via* l'Espagne, sans lien avec Roland Croisé mais sensiblement à la même période : son engagement militaire en Afrique du Nord est en effet signalé à la date du 25 juillet 1943.

On retrouve ensuite François René Collery au grade de sous-lieutenant (à l'instar de Roland Croisé), au sein d'un renfort français dirigé en mai 1944 d'Afrique du Nord vers la Grande-Bretagne, en vue d'intégrer le 3^e bataillon du *Special Air Service* britannique (SAS). Ce 3^e bataillon est issu des troupes de la France libre et est composé de combattants français, opérant sous commandement allié. En 1944, les SAS basés en Grande-Bretagne sont destinés à la conduite d'opérations de guérilla en territoire occupé, une fois le débarquement allié enclenché. Ils font partie des premiers éléments alliés parachutés dans la nuit du 5 au 6 juin 1944.

Les volontaires arrivés en mai 1944, dont François René Collery, subissent un entraînement intensif de deux mois. Début août, le groupe est opérationnel. Dans ce cadre, le sous-lieutenant François René Collery prend part à la mission Marshall parachutée en Corrèze dans la nuit du 10 au 11 août 1944 (4 officiers et 24 hommes de troupe), dans le but de harceler les convois allemands circulant depuis Toulouse et Bordeaux sur la nationale 89 en direction de Clermont-Ferrand. En lien avec la résistance locale, les SAS vont assiéger la garnison allemande d'Egletons du 14 au 21 août puis mener des coups de main contre les unités adverses en retraite aux abords de Neuvic, Tulle, Ussel puis Guéret avant de remonter vers Châteauroux puis de regagner la Grande-Bretagne à la mi-septembre.

François René Collery connaît un second engagement en 1945. Il est parachuté en Hollande occupée le 4 avril dans le cadre de l'opération Amherst, visant à désorganiser les arrières des forces allemandes lors de l'offensive canado-britannique finale en Hollande et en Allemagne du Nord. Son groupe est signalé en opération jusqu'au 20 avril 1945.

EN GUISE DE CONCLUSION

Le présent article permet de compléter l'évocation engagée en 2010 des agents français des Eaux et Forêts au cours de la Seconde Guerre mondiale, en élargissant notre propos aux préposés et à la Résistance extérieure.

La participation des forestiers à la Résistance intérieure reste à écrire, qu'il s'agisse de sa dimension militaire, entrevue avec l'évocation des forestiers tombés dans les rangs des FFI, ou de ses dimensions civiles non moins essentielles, à commencer par le camouflage de réfractaires du service de travail obligatoire (STO) pour lequel les nombreux chantiers de carbonisation en forêt ont joué un rôle.

Au sujet des préposés, il convient de souligner que les sources mobilisées pour le présent travail ne garantissent pas une vue exhaustive. Il est très probable que d'autres préposés forestiers figurent parmi les victimes civiles ou à statut de militaires pour la période 1939-1945. Les rubriques nécrologiques publiées dans la *Revue des Eaux et Forêts* n'ont en effet pas de caractère exclusif tandis que le registre des dossiers de carrières publiés en 1996 comporte de fortes lacunes pour la période postérieure à 1940. Certains défunts ont disparu sans laisser de trace, tel un garde général de la 97^e promotion, en disponibilité depuis 1927 et « évaporé » en 1943. Enfin, pour plusieurs préposés de notre liste, nous ne disposons à ce jour que des patronymes.

Stéphane WEISS
Ingénieur forestier
21 avenue Jean-Jaurès
F-38600 FONTAINE
(stephane_weiss@yahoo.fr)

Remerciements

Au terme de ces quelques pages, l'auteur remercie Roland Croisé pour son témoignage, ainsi que Roger Lafouge (128^e promotion de l'ENEF), David Gasparotto (responsable du centre de documentation forestière de Nancy) et Guillaume Benaily (chargé d'études en archéologie et patrimoine culturel à l'Office national des forêts), qui lui ont permis d'approfondir le premier travail publié en 2010.

BIBLIOGRAPHIE

FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION. — Livre-Mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression et dans certains cas par mesure de persécution, 1940-1945. — Éditions Tirésias, 2004. — 4 volumes : 5 540 p.

LABAT (A.), MAYEUR (M.), ADNES (F.), POULLE (Y.). — Dossiers de carrière du personnel dépendant du Ministère de l'Agriculture, XIX^e-XX^e siècles. Sous-série F10, Répertoire alphabétique. — Paris: Archives nationales, 1996. — Trois fascicules : A à D (181 p.), E à L (142 p.), M à Z (187 p.).

PAXTON (R.O.). — L'Armée de Vichy, le corps des officiers français, 1940-1944. — Paris: Éditions du Seuil, 2004 (1^{re} édition, 1966).

WEISS (S.). — Sur les traces des cadres forestiers français tombés durant la Seconde Guerre mondiale. — *Revue forestière française*, vol. LXII, n° 5, 2010, pp. 575-584.

Les informations données sur Horace Savelli et Gaston Guignonis proviennent des notices biographiques publiées par le Musée de la Libération (www.ordredelaliberation.fr).

SUR LES TRACES DES AGENTS DES EAUX ET FORÊTS AU COURS DU SECOND CONFLIT MONDIAL (Résumé)

Un premier article publié en 2010 dans la *Revue forestière française* avait été consacré aux 20 cadres forestiers français décédés du fait des opérations militaires durant la Seconde Guerre mondiale. À sa suite, ce second article propose une liste inédite de 57 préposés forestiers, décédés durant le même conflit. Deux volets complémentaires sont également abordés : le parcours de deux élèves forestiers évadés de France en 1943 et l'engagement de cadres forestiers dans les rangs de la France libre.

ON THE TRAIL OF FRENCH FORESTRY PERSONNEL LOST DURING THE SECOND WORLD WAR (Abstract)

A first article published in 2010 was devoted to the 20 French forest officers killed during the Second World War. This new article contains an additional list of 57 French forest agents killed in action or in detention between 1939 and 1945. Two other themes are developed: on one hand, the story of two forest students who escaped from occupied France in 1943 and, on the other hand, the case of forest officers who enlisted as volunteers in the Free French Forces.

**ANNEXE 1 – LISTE DES PRÉPOSÉS DES EAUX ET FORÊTS
MORTS DU FAIT DES OPÉRATIONS MILITAIRES EN 1939-1945**

Sources :

AN: sous-série F10 des Archives nationales.

MDH: base de données *Mémoire des Hommes*.REF: *Revue des Eaux et Forêts*.

- ANTOINE Marius Paulin Alphonse; né le 09/06/1901 à Lanuéjols (48); décédé le 12/10/1939 à Clermont-Ferrand (63); garde domanial; cause du décès: maladie; statut: militaire non mort pour la France; unité: 132^e régiment régional; sources: AN – MDH.
- ARCIN Gustave René; né le 27/05/1906 à Bussang (88); décédé le 04/10/1944 à Urbès (88); garde; arrêté à Saint-Maurice-sur-Moselle (88) le 1/10/1944 puis fusillé; statut: FFI mort pour la France; sources: REF – MDH.
- BALTZINGER Albert Georges; né le 31/03/1909 à Bussang (88); décédé le 09/02/1945 à Dachau (Allemagne); garde; mort en déportation; fait prisonnier à Grandrupt-les-Bains (88) le 7/09/1944, entré au camp de Schirmeck (67) le 10/09/1944 puis dirigé sur le camp de Dachau; statut: FFI mort pour la France; sources: REF – MDH, Mémorial des déportés: I.291.
- BOLLENBACH Arthur Albert; né le 03/06/1905 à Steinbach (68); décédé le 09/12/1939 à La Bourgonce (88); garde domanial; cause du décès inconnue; statut: militaire mort pour la France; unité: centre militaire des bois de guerre n° 9; sources: AN – MDH.
- BOUSSEAU Georges Gabriel Alphonse; né le 24/03/1904 à Poiré-sur-Vie (85); décédé le 28/04/1940 à Chaumont (52); garde; cause du décès: accident; statut: militaire non mort pour la France; unité: groupe de sapeurs forestiers n° 17; sources: AN – MDH.
- BOUSSOGNE Auguste; date et lieu de naissance inconnus; décédé le 14/08/1944 à Lorris (45); garde; mort brûlé dans sa maison forestière; statut: FFI; sources: REF.
- BRUN Jules Élie Marcel; né le 30/01/1900 à Saint Christophe-en-Oisans (38); décédé le 13/03/1940 à Pont-de-Beauvoisin (38) (sous réserve); garde; cause du décès inconnue; statut: militaire non mort pour la France; unité: centre militaire des bois de guerre; sources: AN – MDH.
- CASTEL Jean Gabriel; né le 31/08/1901 à Kersaint-Plabennec (29); décédé le 05/06/1940 à Crouy (02); garde; cause du décès inconnue; statut: militaire mort pour la France; unité: 44^e régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais; sources: AN – MDH.
- CHERRIER Auguste; né le 14/02/1885 à Agincourt (54); décédé le 23/09/1939 à Bar-le-Duc (55); brigadier; cause du décès: maladie; statut: militaire non mort pour la France; unité: chasseurs forestiers de la Meuse; sources: AN – MDH.
- CHRISMANN Émile Marie; né le 16/05/1908 à Baronville (57); décédé le 19/08/1944 à Allarmont (88); garde; fait prisonnier au maquis de La Maix puis fusillé; statut: FFI mort pour la France; sources: REF – MDH.
- COMTE Robert Joseph Paul Noël; né le 24/12/1912 à Constantine (Algérie); décédé le 11/02/1940 à Châlons-sur-Marne (51); garde général; cause du décès inconnue; statut: militaire non mort pour la France; unité: dépôt du génie n° 28; sources: AN – MDH.
- DREYON Henri Élie Camille; né le 06/08/1913 à Mayres (07); décédé le 02/11/1939 à Reims (51); garde domanial; cause du décès: maladie; statut: militaire mort pour la France; unité: 22^e régiment d'infanterie coloniale; sources: AN – MDH.
- DUVOID Irénée Joseph; né le 28/10/1902 à Beau-sur-Meurthe (88); décédé le 22/09/1944 au Grand-Valtin (88); garde; assassiné par les Allemands; statut: FFI mort pour la France; sources: REF – MDH.
- ERNEST Guillaume; né le 21/05/1897 à Paris (75); décédé le 17/06/1940 à Autun (71); garde; tué au combat; statut: militaire mort pour la France; unité: centre de mobilisation n° 81; sources: AN – MDH.
- FERRY Joseph Albert; né le 16/04/1910 à Fraize (88); décédé le 20/06/1940 à Saron-sur-Aube (51); garde; cause du décès inconnue; statut: militaire mort pour la France; unité: 14^e régiment de dragons; sources: AN – MDH.
- FOLCHER René; date et lieu de naissance inconnus; décédé le 18/10/1944 dans le secteur de Saint-Dié (88); garde; arrêté par la Gestapo puis assassiné; statut: civil; sources: REF.
- GÉRARD Paul; date et lieu de naissance inconnus; décédé le 19/10/1944 à Étival (88); brigadier; arrêté puis porté disparu; statut: civil; sources: REF.
- GILLIARD Louis Charles Honoré; né le 15/02/1900 au Valdahon (25); décédé le 25/12/1939 à Montbéliard (25); garde; décès par suite de blessures; statut: militaire mort pour la France; unité: 10^e régiment du génie; sources: AN – MDH.

- GODARD Ferdinand; né le 26/02/1893 à Ainvelle (88); décédé le 16/06/1940, lieu inconnu; garde domanial; cause du décès inconnue; statut: militaire mort pour la France; unité inconnue; sources: AN.
- GOY Jean; date et lieu de naissance inconnus; décédé le 14/08/1944 à Lorris (45); garde; tué au combat; statut: FFI; sources: REF.
- GROS Victor; date et lieu de naissance inconnus; décédé le 10/07/1944 dans le secteur de Villargondran (73); garde (retraité); tué au combat; statut: FFI; sources: REF.
- GUILLEROT Jean Hippolyte Marie; né le 12/09/1911 à Limoges (87); décédé le 27/06/1940 à Épinal (88); auxiliaire; décès par suite de blessures; statut: militaire mort pour la France; unité: 24^e groupe de reconnaissance de corps d'armée; sources: AN – MDH.
- HATTON René; né en 1905, lieu inconnu; décédé le 21/09/1944 à La Bresse (88); garde; capturé puis abattu à la suite de l'attaque du maquis de la Piquante-Pierre (88) le 20/09/1944; statut: FFI; sources: REF.
- HOUALET Raymond Noël; né le 22/03/1908 à Asnières (75); décédé le 28/05/1940 à Raucourt (08); garde; tué au combat; statut: militaire mort pour la France; unité: 205^e régiment d'infanterie; sources: AN – MDH.
- JACQUEMOND Émile; date et lieu de naissance inconnus; décédé le 05/08/1944 dans la vallée de la Tarentaise (73); surveillant; tué au combat; statut: FFI; sources: REF.
- JOSEPH Charles Gabriel Laurent; né le 10/08/1913 à Bras (83); décédé le 04/06/1940 à Sains-en-Amiénois (80); brigadier; cause du décès inconnue; statut: militaire mort pour la France; unité: 37^e régiment d'artillerie; sources: AN – MDH.
- JOSTE Charles Pierre Octave; né le 02/11/1904 à Trois-Fontaines (51); décédé le 24/07/1940 à Reims (51); brigadier; cause du décès: maladie; statut: militaire mort pour la France; unité: 6^e centre des bois de guerre; sources: AN – MDH.
- JOURDAN François; date et lieu de naissance inconnus; décédé le 04/07/1944 à Leschaux (74); garde; tué après dénonciation; statut: FFI; sources: REF.
- JULIEN Henri; né le 29/10/1899 à Bionville (54); décédé le 21/12/1944 à Mühldorf (Allemagne); brigadier; mort en déportation; arrêté à Moussey (88) le 25/09/1944, entré au camp de Schirmeck (67) le 26/09/1944 puis dirigé vers le camp Dachau puis son Kommando de Mühldorf; statut: civil; sources: REF, Mémorial des déportés: I.287.
- KAATZ Frédéric Guillaume; né le 23/02/1916 à Mouterhouse (57); décédé le 11/06/1940 à La Neuville-en-Tourne (08); candidat à un emploi de garde; cause du décès inconnue; statut: militaire mort pour la France; sources: 152^e régiment d'infanterie; sources: AN – MDH.
- LÉONARD Pierre Georges; né le 14/05/1902 à Luvigny (88); décédé le 02/09/1944 au camp du Struthof (67); garde domanial; arrêté dans les Vosges, soit le 18/08/1944 (rafle de Moussey) soit le 19 (rafle du Saulcy et de Belval), entré au camp de Schirmeck (67) le 19/08/1944 puis transféré au camp de Natzweiler-Struthof (67) et fusillé sur place; statut: FFI mort pour la France; sources: REF – MDH, Mémorial des déportés: I.277.
- LEQUEUX Henri; né le 12/02/1895 à Saint-Rémy (88); décédé le 25/03/1945 à Buchenwald (Allemagne); brigadier; mort en déportation; arrêté à Senones (88) le 5/10/1944, entré au camp de Schirmeck (67) le 6/10/1944, dirigé par la suite sur les camps de Dachau, Leonberg puis Buchenwald; statut: civil; sources: REF, Mémorial des déportés: I.291.
- LESCOUZÈRE Jean; né le 26/05/1912 à Morcenx (40); décédé le 19/05/1940 à Dieulet (08); garde domanial stagiaire; tué au combat; statut: militaire mort pour la France; unité: 43^e régiment d'infanterie coloniale; sources: AN – MDH.
- MALLENS Constantin Étienne; né le 10/01/1903 à Manasio (Roumanie); décédé le 22/09/1944 à Moussey (88); garde; cause du décès: accident; statut: FFI mort pour la France; unité: 1^{er} régiment de chasseurs vosgiens FFI; sources: REF – MDH.
- MANSUY Maurice Paul Henri; né le 10/08/1909 à Gérardmer (88); décédé le 04/10/1944 à Urbès (88); brigadier; fusillé, arrêté à Saint-Maurice-sur-Moselle (88) le 1/10/1944; statut: FFI mort pour la France; sources: REF – MDH.
- MARCELLI prénom inconnu; date et lieu de naissance inconnus; décédé le 18/10/1944 dans le secteur de Saint-Dié (Ravines, 88); garde; arrêté par la Gestapo puis assassiné; statut: civil; sources: REF.
- MAROTEL Camille; date et lieu de naissance inconnus; décédé le 19/10/1944 à Étival (88); garde; cause du décès: arrêté puis disparu; statut: civil; sources: REF.
- MARTIN Jean; né le 17/02/1897 à Saint-Philibert-d'Entremont (38); décédé entre le 21 et le 24/05/1944 sur le trajet vers Neuengamme (Allemagne); garde; disparu en déportation; arrêté à Saint-Baldoph (73) le 8/04/1944, identifié dans le convoi parti le 21 mai 1944 du camp de Compiègne (60) à destination du

- camp de Neuengamme (arrivée le 24 mai 1944), non enregistré à l'arrivée à Neuengamme et qualifié de disparu, ce qui tend à indiquer un décès durant le temps de transport; statut: civil; sources: REF, Mémorial des déportés: I.214.
- MERTZ Rodolphe Joseph Aloyse; né le 23/02/1914 à Rosheim (67); décédé le 17/06/1940 à Rennes (35); garde; tué lors d'un bombardement; statut: militaire mort pour la France; unité: 212^e régiment d'artillerie; sources: AN – MDH.
- MILLOTTE, prénom inconnu; date et lieu de naissance inconnus; décédé le 18/10/1944 dans le secteur de Saint-Dié (88); brigadier; arrêté par la Gestapo puis assassiné; statut: civil; sources: REF.
- MOUGEL Charles; date et lieu de naissance inconnus; décédé en décembre 1944 au Rudlin (88); garde; assassiné par les Allemands; statut: civil; sources: REF.
- NICOLAS Yves Jean Marie; né le 15/01/1904 à Plougastel-Daoulas (29); décédé le 18/05/1940 à Brest (29); garde domanial; cause du décès: maladie; statut: militaire non mort pour la France; unité: marine, caserne Ducouédic; sources: AN – MDH.
- PAULY Alphonse René; né le 12/11/1910 à Sainte-Marie-aux-Mines (68); décédé le 15/12/1944 ou le 17/12/1944 à Dachau (Allemagne); garde; mort en déportation; fait prisonnier à Grandrupt-les-Bains (88) le 7/09/1944, entré au camp de Schirmeck (67) le 17/10/1944 puis dirigé sur le camp de Dachau; statut: FFI; sources: REF, Mémorial des déportés: I.287.
- PERRIN Georges Achille; né le 27/06/1895 à Voiteur (39); décédé le 21/12/1939, lieu de décès inconnu; garde domanial; cause du décès: maladie; statut: militaire non mort pour la France; unité: 10^e régiment du génie; sources: AN – MDH.
- PIERRON Léon Gaston; né le 22/07/1910 à Harmonville (88); décédé le 01/02/1945 ou le 10/02/1945 à Dachau (Allemagne); garde; mort en déportation; fait prisonnier à Grandrupt-les-Bains (88) le 7/09/1944, entré au camp de Schirmeck (67) le même jour puis dirigé sur le camp de Dachau; statut: FFI mort pour la France; sources: REF – MDH, Mémorial des déportés: I.287.
- PIONNIER Charles Louis Hubert; né le 21/11/1911 à Chameroy (52); décédé le 28/05/1940 dans le département de la Somme; garde; tué au combat; statut: militaire mort pour la France; unité: 21^e régiment d'infanterie; sources: AN – MDH.
- PLATEL Marcel; né le 11/08/1923 à La Tronche (38); décédé le 13/07/1944 à Gières (38); élève garde; fusillé; statut: FFI mort pour la France; sources: REF – MDH.
- POUX-MOINE Léon François; né le 03/09/1895 à Leschères (39); décédé le 16/11/1939 à Prémanon (39); garde domanial; cause du décès: maladie; statut: militaire non mort pour la France; unité: 10^e régiment du génie; sources: AN – MDH.
- QUERE Émile; date et lieu de naissance inconnus; décédé le 28/08/1944 à Thônes (74); garde; tué au combat; statut: FFI; unité: FFI; sources: REF.
- RENAULT Maxime; date et lieu de naissance inconnus; décédé le 14/08/1944 à Lorris (45); garde; fait prisonnier au maquis de Lorris puis fusillé; statut: FFI; sources: REF.
- ROUTIER Alfred Prosper Eusèbe; né le 12/10/1892 à Inxent (62); décédé le 08/01/1940 à Amiens (80); garde; cause du décès inconnue; statut: militaire non mort pour la France; unité: centre militaire des bois de guerre; sources: AN – MDH.
- SOULIE Henri; né le 07/10/1900 à Chartrier-Ferrières (19); décédé le 26/07/1940 à Tulle (19); garde; cause du décès: maladie; statut: militaire non mort pour la France; unité inconnue; sources: AN – MDH.
- TREMSAL Achille; né le 13/09/1908 à Bussang (88); décédé le 28/12/1944 à Mühldorf (Allemagne); garde; mort en déportation; arrêté à Bussang (88) en septembre 1944, entré au camp de Schirmeck (67) le 17/10/1944, dirigé sur le camp de Dachau puis son Kommando de Mühldorf; statut: civil; sources: REF, Mémorial des déportés: I.291.
- URION Paul René; né le 26/12/1910 à Chamoussy (88); décédé le 11/07/1944 à Rupt-sur-Moselle (88); garde; tué au combat; statut: FFI mort pour la France; sources: REF – MDH.
- VEYER Marcel; né le 20/06/1914 à Saint Georges (88); décédé le 23/08/1944 à Montmélian (73); garde; tué au combat; statut: FFI mort pour la France; sources: REF – MDH.
- VIGNAL Léon Paul Joseph; né le 23/11/1911 à La Monsèche ou La Monselie (15); décédé le 16/12/1939 à Beyrouth (Liban); garde; cause du décès: accident; statut: militaire non mort pour la France; unité: corvette antiaérienne Colbert; sources: AN – MDH.
- WALTZ Jean Philippe; né le 29/03/1894 à Vendenheim (67); décédé le 17/06/1940 lieu inconnu; garde; cause du décès: accident; statut: militaire mort pour la France; unité inconnue; sources: AN – MDH.

ANNEXE 2 – TROIS PRÉPOSÉS VICTIMES POTENTIELLES DES OPÉRATIONS MILITAIRES EN 1939

DUVIC Jean-Baptiste Paul, né le 26 avril 1888 à Arrentes-de-Corcieux (Vosges), garde domanial décédé le 22 juin 1940.

ROBIN Jules Félix Gustave, né le 10 février 1888 à Rouvrois-sur-Meuse (Meuse), garde décédé le 18 mai 1940.

TREMEAU Marie Joseph Gabriel, né le 23 août 1883 à Sémentron (Yonne), brigadier décédé le 21 mai 1940.

ANNEXE 3

Liste des cadres forestiers ayant souscrit un engagement militaire dans les rangs de la France libre

Nom	Date de naissance	Promotion de l'ENEF	Grade forestier en 1939	Affectation en 1939	Engagement dans la France libre	Fonctions exercées dans la France libre
BONNET Georges	17/11/1903	100	Inspecteur adjoint	Cameroun	Août 1940	Officier au régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad.
FRANZINI François	07/02/1905	102	Inspecteur adjoint	AEF	Novembre 1942	?
GERMAIN François	22/09/1908	103	Inspecteur adjoint	Cameroun	Août 1940	Génie
GUIGONIS Gaston	26/03/1913	110	Inspecteur adjoint	AEF	Août 1940	Forces aériennes françaises libres. Officier volant dès août 1940, en 1942 officier au groupe de bombardement Lorraine en Libye puis fonctions d'état-major. Compagnon de la Libération.
SAVELLI Horace	27/11/1906	102	Garde général	En disponibilité	Octobre 1940	Officier au sein de la colonne Leclerc puis de la 2 ^e division blindée. Compagnon de la Libération.
TERVER Pierre	08/10/1909	106	Inspecteur adjoint	Cameroun	Août 1940	Génie